

**Zeitschrift:** Revue de linguistique romane  
**Herausgeber:** Société de Linguistique Romane  
**Band:** 33 (1969)  
**Heft:** 131-132

**Nachruf:** Nécrologies  
**Autor:** Parent, Monique / Grassi, Corrado / Guiter, Henri

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 31.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## CHRONIQUE

### NÉCROLOGIES.

M. Charles BRUNEAU, professeur honoraire à la Sorbonne, qui fut longtemps un des secrétaires de notre Société, s'est éteint le 3 août dernier, entouré de sa famille. C'est une grande figure de la philologie française qui disparaît. Né en 1883 dans les Ardennes, Charles Bruneau se distingua tout d'abord par ses recherches sur le dialecte ardennais : trois gros volumes en témoignent, *l'Étude phonétique des patois d'Ardenne* (1913) et les deux tomes de *l'Enquête linguistique sur les patois d'Ardenne* (1914-1926). Une autre étude, sur *La limite des dialectes wallon-chamenois-lorrain en Ardenne* (1913) précise encore les résultats acquis par cette enquête dialectologique. La dialectologie semblait alors la vocation personnelle du jeune professeur de l'Université de Nancy. Mais Ferdinand BRUNOT l'appela à la Sorbonne pour lui succéder. Dès lors, l'histoire de la langue française, l'étude philologique des textes du français moderne, la stylistique se placèrent au premier plan de ses préoccupations scientifiques, et il forma des générations d'étudiants ; on se plaisait à ses cours, on y apprenait beaucoup dans une atmosphère paisible et heureuse. Charles Bruneau était un humaniste, dont l'enseignement n'était pas coupé de la vie. Il savait suggérer des recherches, ouvrir des horizons, donner le goût du travail dont il montrait l'exemple, et sa finesse apparaissait dans la souplesse de sa méthode, comme dans l'humour délicat avec lequel il traitait, à l'occasion, sa propre pensée ou celle d'autrui. Entre 1930 et 1955, il continua à publier : manuels, et cours dactylographiés montrent le souci qu'il prenait des étudiants, mais la *Petite Histoire de la Langue Française* en deux volumes (1955, nouvelle édition en 1966), et plus encore les deux tomes qui amenèrent à 1886 la monumentale *Histoire de la Langue* commencée par Ferdinand Brunot (tomes XII et XIII) témoignent d'une érudition remarquable.

Les qualités humaines de Charles Bruneau attiraient la sympathie et le respect des étudiants, tout autant que ses vertus intellectuelles. Affable, accueillant, toujours prêt à rendre service, il exprimait le fond de sa nature par cette phrase chaleureuse qui accompagnait le geste des mains tendues : « Que puis-je faire pour vous ? » et ces mots étaient suivis d'actes sages et utiles. Que de jeunes licenciés ou diplômés durent leur premier poste à son intervention attentive ! Que de candidats au doctorat il introduisit dans une Faculté où l'enseignement de la philologie n'était pas encore assuré ou se trouvait vacant ! Toujours, il s'efforçait de satisfaire à la fois au bien commun et au bien des personnes qui venaient lui demander conseil. Et l'on ne se rappelle pas sans émotion les longues séances de direction de travail, d'où l'on repartait fortifié, plein d'entrain, avec des idées neuves, un grand progrès accompli ! Charles Bruneau aurait dû avoir peu de temps libre, mais il ne manquait jamais d'en consacrer beaucoup à ses disciples, et il déplorait que l'enseignement à la Sorbonne fût devenu une suite d'exposés devant

d'immenses auditoires, au lieu d'être fait de ces conversations, de ces discussions courtoises et lumineuses, où les deux interlocuteurs, maître et élève, se sentaient à l'aise.

A notre Maître, le grand âge ne fut pas clément. Une maladie longue et progressive fit de ses dernières années une longue épreuve pour lui et pour les siens. Il paya ainsi la lourde rançon d'un labeur ininterrompu et d'une incessante attention aux questions administratives, qui étaient pour lui des problèmes humains, et non des affaires de dossiers ou de paperasses. Nous saurons lui garder la fidélité de notre souvenir et de notre reconnaissance. A M<sup>me</sup> Bruneau, qui fut pour lui une si fidèle collaboratrice, une si intelligente conseillère, enfin une infirmière si totalement dévouée, nous disons notre profonde et déférente amitié. Sans doute lui sera-t-il doux, dans sa grande peine, de savoir que M. Charles Bruneau reste pour tous ceux qui l'on connu, un modèle qui les aide à mieux accomplir leur tâche de chercheur et d'enseignant, un témoin de l'esprit.

Strasbourg.

Monique PARENT.

In seguito ad un incidente automobilistico, il 1. o ottobre scorso è deceduto, nei pressi di Magliano Sabina, Oronzo PARLANGÈLI. La morte di questo ancor giovane<sup>1</sup> e valente studioso costituisce una grave perdita per la dialettologia e la linguistica italiane, all'interno delle quali operava con ardore inesauribile.

Allievo di Vittore Pisani, aveva studiato all'Università Cattolica di Milano negli anni più difficili della guerra; al ricordo della durezza dei sacrifici sostenuti per mantenersi agli studi egli usava ritornare con quel suo fare scanzonato e con quella punta di bonaria e innocua spregiudicatezza che gli erano propri, e con i quali egli sapeva imporsi su chi gli stava vicino. Si laureò all'indomani della Liberazione, e il suo maestro ama raccontare di quando se lo vide inaspettatamente arrivare dal Sud dopo un lungo viaggio su mezzi di fortuna per consegnargli la tesi; particolare, questo, significativo perché dà un'idea concreta dell'uomo Parlangèli, che grazie alla sua intraprendenza riusciva ad affrontare e a superare ostacoli che avrebbero spaventato molti altri.

La sua tesi di laurea, preparata in tempi fortunosi, costituì il primo abbozzo della sua monografia *Sui dialetti romanzi e romaiici del Salento*<sup>2</sup> che, rimettendo in discussione un problema che sembrava ormai pacificamente e definitivamente risolto dopo gli studi di Gerhard Rohlfs sulle origini della Grecità dell'Italia meridionale, gli dava modo di portarsi alla ribalta degli studi dialettali italiani. La polemica fu lunga e a tratti aspra, ma alla fine resta l'impressione generale che, per il Salento, la maggior parte degli argomenti sia a favore della tesi di Parlangèli, mentre le prove addotte da Rohlfs valgono semmai per il nucleo aspromontano. Al punto in cui si trova, la questione non può essere considerata definitivamente chiusa, in quanto molti particolari attendono ancora di essere discussi e precisati. Resta comunque vero che a Parlangèli spetta il merito innegabile di averne provocato un deciso approfondimento con l'introduzione di elementi nuovi, e impensabili forse prima del suo intervento.

1. Era nato il 10 marzo 1923 a Nòvoli di Lecce. Libero docente in Glottologia nel 1950, tenne l'incarico della stessa materia a Messina tra il 1953 e il 1960, anno in cui superò il concorso per la cattedra. Nel 1964 fu chiamato alla Facoltà di Magistero di Bari, dove occupò la cattedra di Storia della lingua e della grammatica italiana fino alla morte.

2. V. MILomb. 25, 16, s. III, fasc. III (Milano, 1953), p. 93-200.

Lo studio di Parlangèli sulla Grecità salentina si deve ricordare con tutta una serie di scritti minori — articoli e note occasionali — sullo stesso argomento, nei quali egli ritorna con precisazioni, aggiunte, spunti polemici<sup>1</sup>. Ma nell'ordine cronologico precede la monografia sul dialetto abruzzese di Loreto Aprutino<sup>2</sup>, la cui occasione era stata offerta dall'amicizia di un compagno di studi universitari originario di quel paese. Sempre a questo primo periodo, sono da ascriversi le sue note sui gerghi alto-italiani<sup>3</sup>.

Segui poi, nell'attività di Parlangèli, il momento della piena maturità, caratterizzato da interessi molteplici, coltivati tutti contemporaneamente e con pari vigore. Si collocano in questi anni gli *Studi messapici*<sup>4</sup>, preceduti e seguiti anch'essi da tutta una costellazione di scritti minori sullo stesso argomento<sup>5</sup>, e originati dalle sue lezioni di incaricato prima, e di straordinario poi all'Università di Messina; nell'intenzione di Parlangèli, essi dovevano costituire il primo e consistente nucleo di un *corpus* ufficiale e definitivo

1. V. *Stato attuale della questione « grica »*, in : « Atti del Sodal. Glottol. Milan. », I, 1949, p. 27-30; *Fenomeni di simbiosi linguistica nel dialetto neogreco del Salento*, in : « Acme », I, 1948, p. 335-55; *Due note griche*, in : « Aevum », 22, 1949, p. 170-6; *Un etimo grico : afidia « aiutò »*, in : « Italica », 28/I, 1951, p. 48-53; *Vocale iniziale accentata nel grico. Vocale iniziale atona nel grico*, RILomb., 84. 1951, p. 111-45; *Relitti magnogreci nel Salento ?* in : « Paideia » 8, 1953, p. 21 sg.; *Rapporti fra il greco e il romanzo nel Salento*, in : « Orbis » 2, 1953, p. 35-39; *Quando sono giunti nel Salento i Grichi ?* in : « Arch. Stor. Pugliese » 4, 1951, p. 193-205; *Brevi cenni di storia linguistica del Salento*, in : « Nuovo ann. di Terra d'Otranto », Galatina 1957, p. 37-63; *Il presunto dorismo dei dialetti neo-greci d'Italia*, Atene, 1957, p. 326-333; *Ancora sulla grecità dell'Italia meridionale*, ZRPh 76, 1960, p. 118-129; *Per l'etimologia di grico « greco del Salento »*, Glotta 40, 1962, p. 202-210. V. inoltre : *Il monastero di S. Nicola di Casole, centro di cultura bizantina in Terra d'Otranto*, in : « Boll. della Badia gr. di Grottaferrata », NS, 5, 1951, p. 30-45, e le numerose recensioni alle opere di Rohlf. Sempre sulle colonie greche, v. inoltre : *Il linguaggio delle donne della « Gricia » salentina e Dialetto greco parlato a Cargese (Corsica)*, in : « Orbis » I, 1952, p. 46-54; *Giunte e correzioni alla bibliografia dei dialetti greci dell'Italia meridionale*, estr. da « Biblion », 2, 1960; *Contributi allo studio della grecità siciliana (con un « excursus » : Brevi cenni sulla storia della Grecità nell'Italia meridionale)*, in : « Kôkalos » 5, 1959, p. 62-106. V. infine : *Storia linguistica e storia politica nell'Italia meridionale*, Firenze, 1960, e gli scritti dedicati alle carte rossanesi, su cui v. « Boll. della Badia gr. di Grottaferrata » NS, 10, 1956, p. 3-23; « Sill. bizantina in onore di S. G. Mercati », Roma, 1957, p. 322-37; « Atti del SGM » 15-16, 1962-63, p. 8-12.

2. *Il dialetto di Loreto Aprutino*. I : *La Fonetica*. II : *Osservazioni sul vocalismo*, RILomb., 85, 1952, p. 113-176.

3. *Contributi gergali*, RILomb., 84, 1951, p. 1-16; *Osservazioni sul lessico dei gerghi*, « Atti del SGM », 5, 1951, p. 10-15.

4. Milano, 1960.

5. V. *Le iscrizioni messapiche*, Messina 1960; *Messapico lahona*, in : « Acme », I, 1948, p. 120; *Noterelle messapiche*, in : « Acme », I, 1948, p. 232; *Una nuova iscrizione messapica. Problemi di sostrato salentino*, Galatina, 1957; *Nuove scoperte d'iscrizioni messapiche*, in : « Actes du VII.e Congrès intern. de linguistes », Oslo, 1958, p. 823-25; *Un bronzo baletino con una nuova iscrizione. Lettera messapica a Vittore Pisani*, Nòvoli, 1959; *Indice messapico*, RILomb. 93, 1959, p. 465-501; *Glosse e bibliografia messapiche*, RILomb., 94, 1960, p. 175-220; *Onomastica messapica*, Studia onomastica Monacensia, IV, 1961, p. 585-591; *Nuove iscrizioni messapiche*, IF 70, 1965, p. 172-90; *Nuove iscrizioni messapiche*, Ann. Fac. Magist. Bari, 5, 1966, p. 121-137; *Una nuova epigrafe messapica. Lettera glottologica a Giacomo Devoto*, Nòvoli, 1967; *Nuove iscrizioni messapiche*, Ann. Fac. Magist. Bari, 7, 1968, p. 130-45.

dei documenti messapici disponibili, mentre l'accurato commento linguistico e il glossario si proponevano di rimettere ordine nella congerie delle interpretazioni, spesso contraddittorie, cui le iscrizioni avevano dato occasione fino a quel momento. Gli obiettivi finali di questo imponente lavoro dovevano già essere chiari nella mente dell'autore, anche se egli preferiva enunciarli con estrema cautela : la definizione della posizione occupata dal messapico all'interno della famiglia indoeuropea, e soprattutto la precisazione del tipo di rapporti che lo avevano fatto connettere, talvolta con eccessiva disinvolta, con l'illirico, il venetico e l'albanese potevano essere formulate con la necessaria sicurezza solo dopo un salutare « tabula rasa » delle tesi già precedentemente esposte, che attendevano di essere rivedute alla luce dei nuovi reperti o della riconsiderazione di quelli già noti.

Sempre di questo periodo, è poi la partecipazione di Parlangèli — senza dubbio una delle più brillanti e positive — alle inchieste per l'« Atlante linguistico mediterraneo », che dovettero incoraggiare, se non addirittura promuovere, il suo progetto di una nuova raccolta generale delle parlate italiane, condotta comune per comune<sup>1</sup>. Tale progetto, ancora molto vago all'inizio<sup>2</sup>, venne precisandosi via via fino a dar corpo al programma del Gruppo di Ricerca per la Dialettologia italiana, che sta ora trasformandosi in Centro per gli Studi dialettali italiani dipendente dal Consiglio Nazionale delle Ricerche. Si sa quali sono gli inconvenienti di siffatti progetti : la necessità di chiarire preventivamente i principi teorici generali ai quali ci si vuole riferire, e di dimostrare la validità pratica dell'idea di fondo comporta sempre un periodo più o meno lungo di discussioni, non di rado sterili perché eccessivamente astratte, tra gli specialisti (basti pensare alla protostoria dell'Atlante linguistico italiano, che costituisce in proposito un caso limite). Di qui due possibili soluzioni : o rinviare l'inizio dei lavori al momento in cui tutti i problemi di metodo saranno chiariti e tutti i dubbi, gli scetticismi e le differenze si saranno dissolti, oppure agire comunque sia, con il proposito di risolvere i problemi generali e organizzativi via via che si presentano. Ambedue le scelte comportano i loro rischi, di cui bisogna dovutamente tener conto. Ma per Parlangèli non ci furono dubbi ; il suo temperamento impaziente e ansioso non poteva che fargli scegliere la seconda delle possibilità. E le vicende di questi ultimi anni gli hanno dato completamente ragione : anche se i primissimi saggi compiuti sul terreno risultano superati nel metodo, tanto che dovranno probabilmente essere ripetuti secondo le norme definitive fissate solo più tardi, è proprio grazie ad essi che oggi possediamo l'esperienza necessaria per realizzare l'opera. Soprattutto, poi, strada facendo (oggi le inchieste da considerarsi come « definitive » sono oltre un migliaio in tutta l'Italia), si è andato chiarendo il tipo di rapporto tra l'impresa voluta e guidata da Parlangèli e quelle precedenti, e in partico-

1. A sua volta, questa idea risultava dal superamento del piano di un atlante linguistico regionale salentino ; v. in proposito : *Per l'atlante linguistico di una regione italiana (il Salento)*, in : « Orbis » 6, 1957, p. 94-104.

2. Si mettano ad es. a confronto : *Per una carta dei dialetti italiani*, comunicazione presentata al Convegno per la preparazione della Carta dei Dialetti italiani, Messina, 1965, p. 53-64 degli « Atti », con : *Per una carta dei dialetti italiani*, in : « Zeitschrift f. Mundartforschung », Beih. F. 4, Verhandl. des 2. intern. Dialektologenkongr. 2, p. 639-643 e con l'organizzazione definitiva dell'impresa, quale risulta ad es. dall'ultima redazione del questionario.

lare l'Atlante linguistico italiano, che in questi nuovi saggi e nel grandioso archivio fonografico che si va costituendo vede la naturale continuazione e integrazione dell'opera di specialisti che hanno dovuto lavorare con sussidi tecnici notevolmente inferiori e in ben altre condizioni ambientali. Al Centro per gli Studi dialettali italiani Parlangèli ha dato il meglio di sé, e in questo lavoro duro e talvolta ingrato egli ha dato prova delle sue eccezionali qualità di organizzatore. Implacabile quando si trattava di salvaguardare l'assoluta unità e coerenza del metodo, egli sapeva nondimeno apprezzare e far propri osservazioni e suggerimenti che valessero a migliorare il metodo della raccolta : mi limito qui a ricordare, come esempio, le sostanziose aggiunte al questionario su proposta del gruppo regionale piemontese.

Lo spirito d'iniziativa, l'operosità instancabile di Parlangèli avevano dato vita a tutta una serie di imprese che la morte improvvisa del loro iniciatore ha lasciato incompiute, ma che è dovere riprendere e portare a termine nell'interesse degli studi dialettali italiani. Oltre al « Centro », e per tacere di quelle minori, si pensa qui in particolare alla bibliografia della dialettologia italiana, che copre già il periodo 1955-1966<sup>1</sup>, e che dovrà trovare il modo di venire costantemente aggiornata. Ma sostituire Parlangèli non sarà facile, perché ineguagliabili resteranno la sua abilità di organizzatore, la sua perizia di amministratore, il suo entusiasmo, la sua fede.

Torino.

Corrado GRASSI.

Le 30 novembre 1969 le doyen Jean Bourciez s'éteignait à Toulouse après une très brève maladie.

Né à Bordeaux en 1894, il appartenait à une famille d'universitaires bien connue. Son grand-père, Jules Bourciez (1820-1906), avait été professeur d'histoire. Son père, Édouard Bourciez (1854-1946), fut le rénovateur de la linguistique comparée des langues romanes, et ses « *Éléments* » demeurent le livre de chevet du romaniste.

Formé à une telle école, Jean Bourciez continua dignement la tradition familiale. Il entrat à l'École normale supérieure avec la promotion de 1914, mais voyait ses études interrompues presque aussitôt par la mobilisation. Il les reprenait dès la fin de la grande tourmente, et devenait agrégé de grammaire en 1920.

Pendant quatorze ans, il exerce dans l'enseignement secondaire, comme professeur aux lycées de Nice et de Toulouse. En même temps, il prépare ses thèses de doctorat ès Lettres, qu'il soutiendra en 1927.

Sa thèse principale consistait en *Recherches historiques et géographiques sur le parfait en Gasgogne*. Cette étude, menée avec une rigueur impeccable, s'appuyait, pour l'époque moderne, sur une documentation exceptionnellement fournie : les dix-sept volumes manuscrits du *Recueil des idiomes de la région gasconne*, rassemblé par Édouard Bourciez.

La thèse complémentaire portait sur *Le « sermo cotidianus » dans les Satires d'Horace*; un dépouillement minutieux de celles-ci offrait une solide « contribution à la délimitation de cette langue familière ».

1. V. *Saggio di una bibliografia dialettale italiana (1955-1962)*, Pisa, 1962 (est. da ID 25, 1962, p. 113-36; 26, 1963, p. 151-216; 27, 1964, p. 250-86) e *Bibliografia dialettale italiana (1962-1966)*, in : « Boll. della CDI », 1, 1966, p. 91-216.

En 1934, Jean Bourciez vient remplacer, dans la chaire de Langues et Littératures romanes de l'université de Montpellier, son compatriote, Georges Millardet, qui vient d'accéder à la Sorbonne. Fondée en 1878, cette chaire avait été occupée par Chabaneau et par Coulet, avant d'être attribuée à Millardet en 1911. D'abord nommé maître de conférences, Jean Bourciez est titularisé comme professeur en 1937, et il restera dans ces fonctions jusqu'à sa retraite en 1964. Durant cet intervalle de temps, la confiance de ses collègues l'avait appelé au décanat de la faculté des Lettres, de 1946 à 1956.

L'enseignement montpelliéen de romanisme recouvrait traditionnellement le français, le provençal, l'espagnol et l'italien. Lors de la création de la licence de portugais, en 1942, il s'y ajouta la préparation au certificat de philologie correspondant. C'est donc sur un vaste domaine que devait se déployer l'activité du professeur.

En outre, à partir de 1944, la détérioration de l'état de santé de Maurice Grammont obligea Jean Bourciez à prendre la charge de la *Revue des Langues Romanes*. Il en assuma la responsabilité jusqu'à sa retraite, avec le souci de lui conserver un rôle de précieux instrument de documentation, grâce à une bibliographie critique extrêmement fournie. Dans ce but, il a prêché d'exemple au point d'écrire pour cette revue 600 comptes rendus bibliographiques en vingt ans !

Bien entendu, cette activité critique ne s'est pas limitée à cette période de vingt ans, ni à la seule *Revue des Langues Romanes* ; par ailleurs, des articles originaux voyaient le jour dans les revues spécialisées, dans les actes des congrès, ou dans les mélanges offerts à certains collègues.

Le doyen Jean Bourciez assuma aussi la charge fort lourde de mettre à jour les éditions successives des ouvrages de son père. La quatrième et la cinquième éditions des *Éléments de Linguistique Romane*, respectivement parues en 1946 et en 1967, comportent d'importantes notes additionnelles ; en outre, phrases et paragraphes ont été modifiés en ayant soin, pour des raisons d'impression, de maintenir constants le nombre de lettres et signes utilisés. Quant au *Précis de Phonétique Française*, après neuf éditions successives, il fut l'objet d'un important remaniement, lorsqu'il sortit en 1967 sous le nouveau titre de *Phonétique Française*.

Le doyen Bourciez avait toujours éprouvé une dilection particulière pour la philologie italienne. Aussi était-ce pour lui une sorte de récréation que de préparer une traduction du *Décameron* de Boccace ; elle fut éditée en 1952. Il a su donner un tour léger à la lourde phrase médiévale ; le style est alerte et plein d'entrain. En outre, il a introduit avant chaque nouvelle des sous-titres extrêmement spirituels, qui font la joie du lecteur.

On permettra enfin à l'ancien élève d'ajouter une note plus personnelle : chez Jean Bourciez les qualités du cœur ne le cédaient en rien à celles de l'esprit. Je ne saurais oublier la bonté souriante avec laquelle il m'a accueilli dans le romanisme, et y a encouragé mes premiers pas. Le savant laissait volontiers transparaître l'homme, dont la bienveillance innée ne se démentait jamais.

Au printemps dernier, il avait eu la grande douleur de perdre sa femme, sans avoir pu profiter plus de quatre ans de la retraite qu'ils s'étaient préparée sur la Côte d'Azur. En dépit de l'affection dont l'entouraient ses filles, il arrivait mal à surmonter sa peine.

La disparition du doyen Bourciez laissera un vide cruel dans le domaine des études romanes, mais aussi dans le cœur de ses amis.

Henri GUITER.